

redoubla encore la rigidité du jeûne ; il s'infligeait des macérations cruelles ; l'hiver il couchait sur la terre glacée de sa cellule, les pieds et les jambes nus, n'ayant pour couvrir son corps qu'une chemise de mailles de fer sur laquelle il endossait sa cuirasse ; il se déchirait le visage, le col et les jambes, avec des verges et des épines ; et on raconte qu'un soir il se présenta à son abbé la figure ensanglantée, et se jeta à ses pieds en criant : « Mon père, je m'accuse d'avoir » vécu en homme charnel ; imposez-moi une sévère pénitence. » Le vénérable abbé chercha à calmer la douleur violente du moine, et lui demanda s'il avait mangé des œufs ou du fromage ? « Non, mon père, répondit le Cuirassé. — » Serait-ce du poisson ou du fruit ? — Je les abandonne aux » malades ; mais j'ai mangé du fenouil avec mon pain ! » Étrange aberration de l'esprit humain !

Dominique récitait chaque jour douze psaumes quatre-vingts fois de suite, les bras étendus en croix, et il ajoutait les cantiques, les hymnes, le symbole de saint Athanase et les litanies. Quelques années avant sa mort, ayant expérimenté que les lanières de cuir étaient plus rudes que les verges, il s'accoutuma à cette nouvelle discipline. Les macérations et l'usage de sa cotte de mailles lui avaient rendu la peau noire comme celle d'un nègre. Il portait encore sous sa cuirasse huit cercles de fer qu'il serrait avec des boucles jusqu'à ce qu'ils pénétraient dans les chairs. Cette affreuse pénitence ne l'empêcha pas d'atteindre une extrême vieillesse ; il mourut l'an 1062, et fut enterré dans sa cellule avec sa cuirasse et sa cotte de mailles. Nous avons cité cet exemple, qui est remarquable, et qui montre jusqu'où peut aller l'excès du fanatisme !

HONORIUS II,

PAPE OU ANTIPAPE.

CONSTANTIN DUCAS,
ROMAIN DIOGÈNE,
empereurs d'Orient.

PHILIPPE I^{er},
roi
de France.

Vices du nouveau pontife. — Le pape Alexandre s'enfuit de Rome. — Enlèvement de l'empereur. — L'impératrice Agnès est déposée par Alexandre II. — Schisme de Florence. — Concile de Rome. — Légation de Damien à Florence. — Épreuve du feu. — Pierre Aldobrandin traverse miraculeusement les flammes d'un bûcher ardent. — Suite du schisme de Florence. — Concile de Mantoue. — Honorius II entre dans Rome. — Honorius est trahi par Cencius, qui le retient prisonnier dans le château Saint-Ange. — L'antipape est forcé de quitter Rome sous des habits de pèlerin. — Mort d'Honorius.

Le nouveau pontife, que plusieurs chronologistes désignent sous le nom d'antipape, était concubinaire, et déjà il avait été condamné pour crimes de concussion et d'adultère dans les conciles de Pavie, de Mantoue et de Milan.

Lorsque Pierre Damien eut appris l'élection d'Honorius, il lui adressa la lettre suivante : « Jusqu'à ce jour, mon frère, » les témoins de vos mauvaises actions étaient les habitants » d'une seule ville de l'Italie. Maintenant vos crimes seron

» publiés dans toute l'étendue de l'Italie, de la France, de l'Angleterre, de l'Espagne et de la Germanie.... »

Cadalous, sans s'inquiéter des mécontents, s'occupa de lever une armée, afin d'entrer de vive force dans la ville sainte; d'abord il acheta à prix d'or les partisans d'Alexandre; ensuite par leur entremise il entretint des intelligences dans la ville; et au jour convenu, il se présenta tout à coup aux portes de Rome, à la tête de ses troupes.

Alexandre, abandonné par sa faction, qui s'était presque entièrement vendue à son ennemi, quitta aussitôt le palais de Latran, et s'embarqua sur le Tibre pour se rendre en Toscane par la mer, afin de ramener avec lui le duc Godefroi et les vassaux de ses domaines. En effet, l'ambitieux duc se laissa éblouir par l'espoir de recevoir du pape la couronne impériale; il rassembla à la hâte les troupes qu'il avait sous la main, et marcha sur Rome pour combattre les bandes de Cadalous, qui étaient encore campées dans les prairies de Néron, auprès du Vatican.

De son côté, Didier, abbé du Mont-Cassin, avait fait distribuer des tonnes d'or en l'absence du saint-père, et avait rallié les Romains autour de lui pour repousser les partisans d'Honorius; mais ayant osé faire une sortie jusqu'au camp de l'antipape, qu'il espérait surprendre sans défense, il fut repoussé vigoureusement et ses troupes taillées en pièces. Cadalous en fit un massacre épouvantable; il poursuivait même les fuyards jusqu'aux portes de Rome, lorsque survint Godefroi: celui-ci chargea avec ses vieux soldats l'armée d'Honorius, la prit en flanc et la mit en pleine déroute. L'antipape lui-même tomba au pouvoir des ennemis; mais par

la promesse d'une forte rançon il détermina les officiers qui le gardaient à lui rendre la liberté: Honorius se retira dans la ville de Parme, où il conserva malgré sa défaite le titre de pape, et l'espérance de remonter sur le trône de l'Église.

Maître du terrain, Alexandre poursuivit activement les menées criminelles qu'il entretenait en Allemagne avec Annon, archevêque de Cologne, afin de placer sur la tête de Godefroi la couronne impériale.

Par ses ordres, Annon envahit la demeure du jeune roi Henri à la tête d'une troupe armée, l'enleva malgré ses prières et ses larmes, et le fit conduire dans le palais épiscopal. Ensuite il convoqua une diète générale dans laquelle il se fit déférer le gouvernement de l'empire pendant la minorité de Henri; il confirma solennellement l'élection du pape Alexandre, et condamna celle de Cadalous comme étant opposée aux lois de l'Église; enfin l'impératrice fut déposée de la régence et contrainte à faire un pèlerinage à Ravenne pour demander au souverain pontife le pardon de ses crimes. Agnès obéit et vint se jeter aux pieds du saint-père, le conjurant avec larmes de lui prescrire une pénitence pour racheter auprès du Christ les nombreux péchés qu'elle avait commis.

Alexandre se montra indulgent pour les fautes de la belle affligée; on raconte même qu'il en devint éperdument amoureux, et qu'il lui donna la direction d'un monastère situé près de la basilique de l'Apôtre, où elle vécut quinze ans. Elle fut canonisée après sa mort, sans doute parce que les prêtres la trouvèrent sanctifiée par ses amours avec un pape.

A la même époque, Florence devint le théâtre de séditions violentes qui éclatèrent entre l'évêque de la ville et Jean Gualbert, abbé de la nouvelle communauté de Vallombreuse. Ce religieux prétendait que le prélat étant simoniaque et par conséquent hérétique, n'avait pas le pouvoir d'administrer les sacrements ni d'ordonner des prêtres; dans son zèle furibond, il parcourait les rues de Florence avec ses moines, proclamant que l'évêque Pierre était un infâme souillé de tous les crimes, et que le peuple devait chasser ce prêtre indigne du temple du Seigneur.

Pierre, pour arrêter les déclamations de ces fanatiques et les frapper de crainte, se rendit au monastère de Vallombreuse avec des gens armés, fit saisir les moines les plus exaltés, et après les avoir dépouillés de leurs vêtements, les fit frapper de verges. Les religieux n'osèrent plus sortir de leur couvent; mais ils envoyèrent secrètement des ambassadeurs à Rome pour demander la convocation d'un concile, afin qu'ils pussent dénoncer Pierre de Pavie comme un simoniaque, un concubinaire et un meurtrier; offrant même de marcher dans un brasier ardent pour montrer la vérité de leurs accusations. Dans ces temps de troubles, le pape ne pouvant s'exposer au mécontentement des évêques, refusa d'accueillir les plaintes des religieux, et il rendit le décret suivant : « D'après les canons du synode de Chalcédoine, nous ordonnons aux moines, quelque vertueux qu'ils soient, de ne jamais montrer leur sainteté en public, et, conformément à la règle de saint Benoît, de rester toujours enfermés dans leur cloître; enfin, nous leur défendons, sous peine d'anathème, de se présenter jamais dans les châ-

» teaux et dans les villes, même lorsqu'ils y seraient appelés » par le peuple ou par les seigneurs. »

Après la tenue du concile, il envoya le cardinal Pierre Damien à Florence, afin d'apaiser les murmures du peuple. Dans un de ses discours, cet ecclésiastique représenta aux citoyens qu'ils faisaient paraître une présomption coupable en voulant déposer un évêque qui n'était ni condamné ni même accusé juridiquement, mais seulement soupçonné par des moines insubordonnés qu'il avait voulu faire rentrer dans le devoir; et il les engagea à repousser les conseils du fanatique abbé de Vallombreuse. Mais ces sages conseils ne firent qu'augmenter les désordres; saint Jean Gualbert sortit à la tête de sa communauté, et vint jusqu'à la demeure de Damien, qu'il chargea d'outrages, le traitant d'ambitieux, de simoniaque et d'hérétique; et il appela le peuple aux armes pour chasser le prélat et son indigne suppôt. De son côté, Pierre se prépara à résister par la force aux bandes armées qui parcouraient Florence, menaçaient d'incendier la ville et d'égorger les partisans de l'évêque.

Enfin le duc Godefroi prit des mesures vigoureuses pour faire cesser le tumulte; il menaça les moines de les faire tous pendre aux arbres de leur abbaye, s'ils ne se retiraient promptement dans leur solitude. Cette menace eut un plein succès; néanmoins la tranquillité ne fut pas entièrement rétablie dans le peuple; et le lendemain une foule innombrable se rendit au monastère de Saint-Sauveur, pour conjurer les moines de rendre la paix à la ville en se soumettant au jugement de Dieu et en traversant un bûcher enflammé, comme ils en avaient fait la proposition au sou-

verain pontife. Les moines consentirent avec joie à se soumettre à cette épreuve terrible, et ils indiquèrent le mercredi de la première semaine de carême de l'année 1063 pour le jour de cette extraordinaire cérémonie.

Pierre Aldobrandin, religieux d'une grande sainteté, fut désigné comme choisi par Dieu pour représenter la communauté dans cette circonstance solennelle. Au jour convenu, on éleva deux grands bûchers, chacun de trente pas de longueur et de dix pieds de hauteur, entre lesquels on ménagea un petit sentier de trois pas de largeur, rempli de menu bois extrêmement sec, et disposé pour être bientôt réduit en charbons ardents. Les frères s'étant rendus processionnellement dans une basilique voisine de la place où se trouvait le bûcher, Pierre Aldobrandin célébra une messe solennelle, après quoi les moines s'avancèrent sur deux rangs, la croix en tête et des cierges à la main; ils entourèrent les bûchers en chantant des cantiques, et y mirent le feu. Les bois, entremêlés de sarments et de fagots desséchés, s'enflammèrent en peu d'instant, et la chaleur devint si forte, que les religieux furent obligés de quitter la place qu'ils occupaient.

Alors la multitude innombrable qui assistait à ce spectacle vit Pierre Aldobrandin approcher seul de ces brasiers ardents, quitter la chasuble avec laquelle il avait célébré le divin mystère, et d'un pas grave s'avancer vers les bûchers, tenant d'une main la croix, et de l'autre son mouchoir pour essuyer la sueur qui couvrait son front. Lorsqu'il fut arrivé devant le sentier qui séparait les deux foyers, et qui se trouvait rempli de charbons ardents jusqu'à la hauteur du genou, il s'arrêta et fit le signe de la croix. Le peuple était dans un

recueillement solennel!!! Alors un des religieux s'adressant à la foule, somma les citoyens, les clercs et les nobles de faire le serment d'abandonner la cause de l'évêque, si leur frère sortait sain et sauf de cette terrible épreuve. Tous le jurèrent.

Aussitôt Aldobrandin entonna un chant religieux pour supplier Dieu de le préserver au milieu des flammes, comme autrefois il avait préservé de tout mal les trois jeunes hommes, ses prophètes, dans la fournaise de Babylone.

« Ensuite, ajoute Baronius, on le vit les pieds nus entre » les deux bûchers embrasés, qui laissaient échapper d'im- » menses tourbillons de flammes, au milieu desquelles il mar- » chait majestueusement comme s'il eût été sur des roses » dans une belle allée garnie d'arbres, et rafraîchie par une » brise dont le soufle aurait tempéré les ardeurs du soleil. » Les flammes ondoyantes semblaient poussées doucement » par une puissance miraculeuse, dans les plis de son aube, » qu'elles enflaient comme une voile, en la rendant d'une » blancheur plus éclatante que celle de la neige; elles fai- » saient voltiger les franges de son manipule, les extrémités » de son étole, ses cheveux et les poils de sa barbe, sans » laisser aucune trace.

» On remarqua même, dit l'historien, qu'au moment où » Aldobrandin entra dans le bûcher, le feu perdit l'énergie » dévorante de sa chaleur, et ne conserva que sa lumière » étincelante pour éclairer le triomphe du saint moine. » Lorsqu'il fut parvenu à l'autre extrémité, Aldobrandin » s'aperçut qu'il avait laissé tomber son mouchoir au mi- » lieu du sentier; il retourna tranquillement sur ses pas, ra-